

## FONDATION AUTOCHTONE DE L'ESPOIR

### ÉPISODE DE PODCAST AVEC MIKE MITCHELL

Gordon: Bonjour et bienvenue au podcast *Voix de la Terre: des Autochtones discutent de revitalisation linguistique* produit par la Fondation autochtone de l'espoir. Tansi, je suis votre hôte, Gordon Spence, de la nation crie Tataskweyak, dans le nord du Manitoba. Je suis également le facilitateur communautaire de la Fondation autochtone de l'espoir. Aujourd'hui, je suis accompagné de mon collègue et co-animateur, Andrew Bomberry, un Mohawk du territoire des Six Nations de Grand River. Andrew est un concepteur de programmes, un écrivain, un chercheur et un enseignant. Bienvenue.

Et aujourd'hui, notre invité est Michael Kanentakeron Mitchell. Il est l'un des leaders des Premières Nations les plus respectés au Canada. Né à Akwesasne et élevé dans une famille traditionnelle, Kanentakeron a bénéficié d'une solide éducation culturelle et spirituelle.

Parlant couramment la langue mohawk, il a appliqué avec succès les compétences diplomatiques traditionnelles pour résoudre les défis actuels des Premières nations aux niveaux local, régional et national dans tous les domaines du renouvellement du développement. Pendant trois décennies, Kanentakeron a servi son peuple à titre politique, en tant que chef et grand chef dans l'une des communautés des Premières nations les plus instables mais aussi les plus progressistes du Canada.

Sa vision pour aider à restaurer l'indépendance du peuple Mohawk d'Akwesasne est basée sur l'application du meilleur de la philosophie Haudenosaunee et des systèmes de gouvernement démocratique modernes.

En 1982, Kanentakeron a été élu chef de district au conseil mohawk d'Akwesasne, représentant le district de l'île de Kahwenoke. En 1984, il est devenu le grand chef du conseil mohawk d'Akwesasne, qui comptait alors dix mille membres. Il a occupé ce poste jusqu'en 2002, date à laquelle il a pris sa retraite après 20 ans de vie politique.

Au cours de l'été 2003, la communauté l'a fait sortir de sa retraite pour qu'il occupe à nouveau le poste de chef de district de l'île Cornwall pour un autre mandat. Il a ensuite repris son poste de Grand Chef jusqu'en 2006, alors que la population des membres avait augmenté à 14 000 personnes. En 2009, Kanentakeron est revenu à son poste de grand chef du conseil mohawk d'Akwesasne, poste qu'il a occupé jusqu'en 2015, date à laquelle il a décidé de faire une pause dans la politique pour consacrer plus de temps à son livre sur la construction de la nation.

En 2018, il a commencé à travailler pour l'Assemblée des Premières Nations à Ottawa, en tant que conseiller du chef national, ainsi qu'aîné résident pour l'organisation nationale de l'APN.

Avant de se lancer dans la politique, Kanentakeron a également travaillé en tant que monteur de charpentes métalliques (section 440), cinéaste à l'Office national du film et directeur de l'éducation culturelle au North American Indian Travelling College. Kanentakeron a reçu la médaille du jubilé de diamant de la reine Elizabeth II pour la communauté autochtone et le leadership national régional.

En 2015-16, Kanentakeron a reçu le prix Inspire pour le leadership politique autochtone au Canada.

Il a également publié deux ouvrages, l'un sur l'enseignement traditionnel de notre peuple et l'autre sur la crosse, notre sport national. Kanentakeron a également participé à des films par l'intermédiaire de l'Office national du film, et il a également participé à plusieurs documentaires primés qui portaient sur des questions autochtones.

Bienvenue, Michael Kanentakeron Mitchell, et merci de prendre le temps de participer à notre podcast. Je vais lire un peu la description du projet, afin que vous compreniez bien de quoi nous parlons et sur quoi nous allons nous concentrer dans notre podcast.

Dans le cadre du mandat et de la mission de la Fondation autochtone de l'espoir, nous nous efforçons de promouvoir la revitalisation des langues autochtones en tant qu'étape essentielle de la guérison de générations de survivants et de leurs communautés, suite aux politiques et pratiques coloniales qui ont privé les peuples autochtones de leur première langue. L'objectif de ce projet est d'aider à soutenir la récupération des langues autochtones par le biais d'entretiens avec des experts en enseignement des langues autochtones. Le public cible de ce travail est constitué d'enseignants de langues autochtones. Nous espérons qu'en partageant des podcasts accessibles d'entretiens avec des personnes effectuant un travail intéressant et pertinent sur la promotion des langues, nous pourrions contribuer à faciliter le partage des connaissances, des idées et des pratiques qui sont pertinentes pour l'enseignement et l'apprentissage des langues autochtones.

Bien qu'il existe de nombreux contextes propres à des nations spécifiques et à des dialectes au sein de leurs régions, nous espérons fournir des outils et des plateformes supplémentaires qui peuvent contribuer à la revitalisation des langues autochtones, malgré les nombreuses différences. Dans le cadre de nos efforts pour promouvoir la discussion et la réflexion sur l'impact de la capacité à s'exprimer dans sa langue traditionnelle, nous nous adressons à des orateurs ou à d'autres personnes qui peuvent fournir un contexte et une élaboration sur les idées, les valeurs, les visions du monde, qui vont de pair avec la capacité à comprendre et à s'exprimer dans sa propre langue.

Nous espérons que ces entretiens contribueront à susciter l'intérêt et l'action de ceux qui écoutent pour poursuivre leur langue autochtone, ou à inciter ceux qui l'enseignent à partager ces idées avec leurs apprenants, afin de les motiver davantage et d'accroître leur réussite.

Cela dit, nous allons passer directement aux questions et aux discussions que nous aurons avec M. Mitchell. La première question que j'ai pour vous est la suivante : en quoi le fait de parler votre langue maternelle avec les membres de votre famille améliore-t-il votre vie ?

Michael:

J'ai en fait été élevé par deux familles très tôt dans mon enfance. J'ai vécu avec mes grands-parents sur une île à l'est de l'île Cornwall, en face du village de Saint-Régis, au bord du fleuve Saint-Laurent. Mon grand-père avait une ferme ; il avait probablement une trentaine de têtes de bétail. Pas d'électricité, pas de routes pavées, pas de voitures. Probablement les meilleurs souvenirs que j'ai eus. Je suis resté avec eux peut-être trois ans. J'avais environ sept ans lorsque je suis parti vivre avec mes parents sur l'île de Cornwall.

C'est donc pendant le temps que j'ai pu passer avec mes grands-parents que j'ai appris la langue, le renforcement, la chasse, la médecine, la cueillette, la vie sur la terre ; tout ce qui allait m'équiper plus tard dans la vie. Et lorsque je suis allé vivre avec mes parents et mes deux autres frères et sœurs à Cornwall Island, j'ai fréquenté une école publique. Cela m'a vraiment fait changer d'avis parce qu'il y avait beaucoup d'étudiants, de voitures, d'autoroutes et que la vie quotidienne a été soudainement bouleversée.

Mais mes parents, mes deux parents, parlaient le mohawk, donc tout dans la maison était en mohawk. Le seul changement pour moi était d'aller à l'école : Je ne parlais pas un mot d'anglais. Cela a pris un certain temps, et je dois dire que la plupart de mes camarades de classe étaient aussi dans la même situation. Nous ne parlions pas du tout anglais. J'ai donc en quelque sorte commencé dès le début.

Mais c'était un peu comme ce qu'on lit maintenant avec les externats indiens et les pensionnats, parce que c'était un peu dur. Les professeurs parlaient avec un accent et étaient difficiles à comprendre. Mais dans l'ensemble, je veux dire, j'ai finalement pu apprendre la langue, apprécier quelque peu l'école - principalement en raison du renforcement de la présence d'autres élèves dans le système des classes et ainsi de suite.

Jusqu'à la sixième année, j'ai étudié à l'union day school d'Akwesasne avant d'aller à l'école publique de Cornwall pour la septième et la huitième année, avant d'aller à l'école secondaire. Je suis allé jusqu'en 12e année avant de devenir monteur de charpentes métalliques.

Et c'est un petit aperçu rapide de l'histoire de ma jeunesse.

Gordon: C'est vrai. Tu parles mohawk, tu l'as appris de tes parents, de tes grands-parents. Et quand vous parlez votre langue, comment vous sentez-vous ? Te sens-tu différent de quand tu parles anglais ?

Michael: Eh bien, ils essaient de vous apprendre que parler votre propre langue est mal. Tout d'abord. Vous savez ? Parfois vous recevez la bretelle, parfois vous êtes pénalisé. Et tu n'y peux rien si c'est la seule langue que tu connais. En même temps, parce que tu connais ta propre langue, ils te donnent confiance - confiance pour rester fort, confiance pour parler les petites portions d'anglais que tu connais, confiance pour rester à l'école et apprendre parce que tu as confiance en toi en tant qu'être humain.

Mon grand-père m'a toujours enseigné : il disait de ne jamais avoir honte quand on essaie de te faire des choses parce que tu parles ta langue. Et cela s'est clairement manifesté au fur et à mesure que j'avancais dans le système scolaire.

Mais oui, et ce n'était pas seulement ma langue. En vivant avec mes grands-parents, j'ai appris les cérémonies qui se déroulaient dans la maison longue, j'ai appris les chansons, j'ai appris les discours. A un très jeune âge. C'est le réconfort et la sagesse des aînés qui rendaient visite à mes grands-parents, c'est un autre type d'éducation qui était basé sur les cérémonies et la vie spirituelle des chemins traditionnels.

J'avais donc cette confiance en moi en tant que personne humaine à l'école. Lorsqu'ils essaient de vous briser, c'est sur cela qu'il fallait compter pour rester fort et même se défendre parfois - que vous ne vouliez pas vraiment être bousculé. Mais dans l'ensemble, cela m'a bien servi, car j'ai vu beaucoup d'autres élèves qui sont entrés à l'école et qui ont perdu leur confiance, ils ont échoué à l'école, ils n'ont pas réussi. Si c'était leur objectif, ils ont probablement réussi, mais nous nous soutenions mutuellement. Ceux d'entre nous qui parlaient la langue se soutenaient mutuellement et faisaient en sorte de s'entraider à l'école. C'est comme ça que ça a commencé.

Gordon: OK. Quand on parle de revitalisation des langues, il y a beaucoup de communautés qui sont plus en retard que d'autres et plus probablement des communautés isolées qui parlent encore assez bien leur langue, alors que d'autres qui ne sont pas aussi isolées et qui ont été influencées par la société extérieure ont commencé à perdre leur langue et dans certains cas ont complètement perdu leur langue et ne parlent que l'anglais dans leurs communautés. Y a-t-il eu un effort consciencieux dans votre communauté pour s'assurer que la langue est revitalisée, qu'elle reste forte et qu'elle continue à se développer ?

Michael: Je suppose que dans une certaine mesure, je suis un produit de cela. En tant que leader, j'ai toujours parlé ma langue en premier ; j'ai fait savoir aux gens que je suis fier d'être Mohawk. Je suis fier de connaître la langue de mes ancêtres, de connaître les cérémonies. Et même si je suis dans un

système électif moderne où les choses sont gérées par les Affaires indiennes et où les lois sont régies par la GRC et les autorités provinciales, au milieu de tout cela, j'ai pris la décision personnelle de ne jamais perdre de vue l'importance de notre culture, de notre langue et de nos valeurs communautaires. Je me suis donc levé, très fier de mes origines, et je l'ai fait savoir.

Et dans une certaine mesure, cela a affecté le système scolaire, car en l'espace d'un an, les Affaires indiennes étaient responsables de l'éducation à Akwesasne. Ma première année, nous avons repris l'éducation des Affaires indiennes et créé notre propre conseil scolaire mohawk. Ensuite, nous avons intégré la langue dans notre programme scolaire. Nous avons intégré notre histoire dans le programme et nous avons rendu les événements communautaires plus acceptables et plus compréhensibles.

Donc, le grand changement dans ce domaine avait beaucoup à voir avec le maintien des enfants à l'école - l'envie de bien faire. Le taux de réussite aux examens a augmenté. Et donc tout le monde savait. Les parents de la communauté savaient qu'il y avait quelque chose, une libération qui nous rendait plus forts en tant que peuple. J'ai donc reçu beaucoup de soutien de la part de la communauté pour prendre cette décision, pour tracer la voie et dire que nous ne devrions jamais avoir honte de ce que nous sommes, que nous ne devrions jamais avoir honte de ne pas parler notre langue.

Ainsi, chaque fois que j'ai eu une réunion, j'ai veillé à ce que ma langue soit parlée en premier.

Gordon: Je me souviens que la première fois que je vous ai vu parler, vous étiez en course pour le poste de chef national - le chef national de l'APN, car vous êtes l'un des candidats en lice, et la première chose dont je me souviens. J'ai remarqué que les premiers mots qui sortaient de ta bouche étaient en mohawk. Je me souviendrai toujours de cette époque et j'étais très impressionné. Beaucoup de mes amis et collègues de l'époque disaient : " Qui est ce type ? Vous voyez ? Il parle sa propre langue. Il prend, vous savez -

Michael: Eh bien, je vous le dis.

Gordon: Allez-y.

Michael: C'était toute une expérience à l'époque de diriger ce traité national, mais c'était la politique - c'était assez nouveau pour tout le monde. Mais ils m'ont demandé de me présenter, compte tenu du succès que j'avais eu à Akwesasne. Mais, en même temps, vous savez, Akwesasne était toujours en proie à l'agitation. Et nous devions trouver nos propres solutions à l'intérieur. L'élaboration des lois, le maintien de l'ordre, l'éducation sont autant d'instruments qui ont permis d'instaurer une société de droit et d'ordre, mais en plus de cela, la culture et la langue constituent l'épine dorsale d'une communauté forte. Et j'ai promu cela à chaque occasion que j'ai eue. Ainsi, lorsque je me suis présenté comme chef national, les gens m'avaient entendu quelque part et ils étaient - ils aimaient l'idée que je suis

fort sur la culture et la langue, mais ils étaient également d'autres chefs à travers le pays étaient aussi très peur que je pourrais commencer une guerre avec Ottawa -

Gordon: Bien.

Michael: - parce qu'ils avaient vu des manifestations sur les ponts, des blocus, des prises d'îles dans le Saint Laurent. Eh bien, [inintelligible 00:15:14] et le feu et j'étais ce [inintelligible] aussi. Et beaucoup de mouvements de jeunesse. Et j'ai ramené ça sur la scène politique parce que le temps d'être mené en bateau par les affaires indiennes, ça doit - ça doit finir. Nous pouvons nous défendre. Ouvrir la voie à la résurrection de notre culture et à la prise de conscience de qui nous sommes, et nous défendre nous-mêmes ; nous avons tous les mêmes ingrédients pour être fiers. Et ne plus avoir honte de qui nous sommes.

Et donc avec moi, en commençant par reprendre l'éducation du gouvernement, des provinces, en créant la nôtre, et puis, avec le temps, en voyant le changement. Le taux d'obtention de diplôme a augmenté d'un étudiant à l'école secondaire, au collège, à l'université. L'humeur a changé. Même parmi nos jeunes, lorsqu'ils allaient aux championnats nationaux de hockey ou de crosse, ils portaient leur propre drapeau, ils chantaient leurs propres chansons. Et même avec la langue qu'ils étaient capables de rassembler, ils la parlent avec fierté. Et ils ont commencé à sentir que c'était la meilleure façon de s'identifier - d'être fiers de ce que nous sommes.

Et donc, au cours de cette décennie et pendant la courte période où j'ai été dirigeant, cela s'est manifesté. Et donc après que nous en ayons eu une - et que nous ayons repris l'élection. Nous l'avons fait nôtre. La Cour électorale d'Akwesasne a été décidée s'il y avait des protestations, des appels qui ont été faits par le comité et non par Ottawa. Et la même chose avec l'éducation ; la même chose avec la justice et le maintien de l'ordre. Nous avons commencé une tendance à prendre le contrôle. Nous avons pris en charge presque tous les aspects de la santé.

Et faire participer les anciens. Nous avons mis en place notre propre programme de médecine traditionnelle pour travailler avec les médecins et les infirmières. Dans le cadre de ce programme, nous enseignons aux jeunes familles les rites et le maintien d'un mode de vie sain.

Tous ces facteurs ont revêtu une grande importance pour nos sociétés, notre société mohawk, et pour notre existence quotidienne. Et donc, ça a changé beaucoup de choses en bien. Et c'est un produit ou une expérience que j'ai eue en tant que leader.

Gordon: OK. Quels sont les défis qu'une communauté peut rencontrer lorsqu'elle décide de faire revivre sa langue traditionnelle ? Quels sont les obstacles qu'une communauté peut s'attendre à rencontrer ?

Michael: Eh bien, la mentalité est que tout le monde doit, à l'extérieur, que ce soit le gouvernement ou le fédéral, la province ou le canton, le système scolaire,

à l'extérieur du territoire, à l'extérieur de la réserve. Ils sont habitués à un certain critère, l'exemple de ce qui est considéré comme un succès. Et pour nous, le succès a dû être construit en nous-mêmes, en reconnaissant qui nous sommes et qu'à ce moment-là, nous ne sommes pas inclus. Nous ne sommes pas inclus dans les livres d'histoire, nous ne sommes pas inclus dans la géographie, nous ne sommes pas inclus de quelque manière que ce soit dans les reconnaissances qui doivent être faites.

Et donc notre équilibre était rompu. Nous n'avons pas eu le renforcement, nous n'avons pas eu confiance. Une partie de notre engagement en tant que communauté a donc consisté à changer cela et à mieux penser pour nous-mêmes, à devenir plus conscients de qui nous sommes en tant que peuple.

Et donc beaucoup de choses ont changé en peu de temps parce que les gens sentaient qu'ils allaient dans une bonne direction. La bureaucratie. Il y avait toujours quelqu'un de l'extérieur qui venait, que ce soit les Affaires indiennes, Santé Canada, les services sociaux ou autre, avec une mallette et qui disait : " Voici ce que vous pouvez faire. Vous devez faire une demande ici. Vous savez ? Nous devons examiner la situation et prendre des décisions de l'extérieur.

On ne l'a pas accepté. Vous savez ? Nous pensions que nous devons être responsables devant notre peuple. Nous avons demandé aux Affaires indiennes - enfin, j'ai demandé et fait pression sur le ministre des Affaires indiennes pour qu'il prenne son personnel et laisse nos propres gens prendre en charge l'administration.

J'ai suivi des cours en Arizona, intitulés "native nations institute nation building". Et une partie de ce que j'ai découvert, c'est qu'on peut faire tout cela avec son propre peuple : chercher, construire la confiance. Et donc la majorité de notre personnel était autochtone, tous Mohawk. Et c'est ainsi qu'a commencé un processus de responsabilisation. Vous savez ? Nous en sommes venus à signaler que notre rapport budgétaire annuel, notre rapport d'administration, était présenté au comité plutôt qu'à Ottawa. Tout ce que nous avons appris est de séparer la politique de l'administration. Ne pas tomber dans la micro-gestion. Soyez respectueux de votre bureau politique et de ce que vous avez à faire. Construisez un encouragement au sein de votre système scolaire, au sein d'une communauté.

Et donc tous ces facteurs sont entrés en jeu. Cela a eu beaucoup à voir avec le revirement de situation. Parce que lorsque je suis arrivé, le conseil et le comité lui-même étaient en situation de déficit. Et c'est ainsi que le processus de construction de la nation a commencé.

En quelques années, nous avons fait un long chemin pour gagner le respect de l'extérieur, du gouvernement, des communautés en général, du système scolaire, pour que nous puissions faire ces choses. Et la formule n'était pas quelque chose que nous avons tiré des enseignements de l'extérieur - le système non autochtone ; le renforcement de la confiance que nous avons fait était tiré de notre propre identité en tant que peuple Onkwehon:we. Et le retournement de situation, même les églises se sont ralliées. Même les

personnes qui étaient de fervents chrétiens dans la communauté ont commencé à travailler à leurs côtés, reconnaissant que les peuples traditionnels et eux-mêmes ne sont pas des ennemis. Vous comprenez ? Ils ont besoin de se reconnaître les uns les autres.

Beaucoup de choses se sont passées en bien. Nous avons obtenu le respect, la façon dont nous avons fait état d'une manière responsable de gérer nos finances, nos programmes, la manière professionnelle, la confiance de notre communauté et la façon dont nous faisons des affaires. Et donc il y a eu un boom pendant un certain temps - environ 20 ans de construction. Même les codes. Les codes du logement. Tout ce sur quoi nous pouvions mettre la main, nous l'examinions et y apportions une touche autochtone, vous savez, pour lui donner une saveur qui nous permette de nous identifier ou qui permette à la communauté de s'identifier et de se l'approprier.

Il s'est passé beaucoup de choses qui ont abouti à un bon résultat. Je parle juste aussi vite que je peux et je me souviens aussi vite que je peux. Qu'est-ce qui construit le succès ? Au fond, il s'agissait de tourner les pages en se disant : pourquoi voulez-vous avoir honte d'être un Autochtone alors que le plus grand impact que vous puissiez avoir est de vous lever et d'être fier ? Et cela inclut votre langue, vos enseignements traditionnels, les contes, la conscience de ce que vous êtes. Et cela a eu un grand impact dans notre communauté et a eu beaucoup de succès. Il suffit de tendre la main et de faire savoir aux gens que vous vous souciez d'eux, que vous vous souciez de votre famille, de vous-même en tant qu'individu.

Nous avons commencé à nous occuper des personnes qui revenaient des pensionnats et de la perte d'identité. Alors tout le monde a commencé à travailler ensemble et à travailler avec les autres et à les aider, à faire des cérémonies, à savoir qui ils sont et à les reconstruire. Toutes ces choses se sont produites à - eh bien, je ne peux pas dire que c'est votre époque, mais je pense que la plus grande bataille a été de rejeter la politique du gouvernement et de se lever ou de construire la nôtre, que nous avons jugée beaucoup plus responsable, plus facile à vivre pour nous. Ils disent que nous avons enfreint les règles, mais je ne crois pas que nous l'ayons fait. Nous les avons peut-être un peu contournées, mais nous avons identifié les choses qui fonctionnent pour la communauté et qui construisent le succès, et c'est ainsi que cela s'est passé.

Gordon: Excellent. Excellent. Excellent. Excellent. Que pensez-vous de l'enseignement des langues autochtones dans les écoles publiques ?

Michael: Eh bien, c'est un autre petit projet. Nous avons fait l'expérience - notre communauté d'Akwesasne est divisée en deux : une moitié est au Canada, l'autre aux États-Unis. La partie qui est au Canada, une moitié est en Ontario, l'autre moitié est au Québec. Nous avons donc cinq juridictions gouvernementales à l'extérieur. Nous avons trois gouvernements. Nous avons le gouvernement tribal du côté américain de la réserve, nous avons le gouvernement élu du conseil de la bande du côté canadien, puis nous avons un gouvernement traditionnel pour l'ensemble de la communauté qui

s'appuie sur la culture, les enseignements culturels, les cérémonies, la langue et ainsi de suite.

Et plutôt, avant que je n'arrive, tout le monde se battait toujours les uns contre les autres et parce que je suis du côté traditionnel, nous essayons d'ouvrir la porte de la communication, d'écouter l'autre et d'identifier les choses sur lesquelles nous pourrions travailler ensemble.

Et donc ça a beaucoup à voir avec notre succès et l'arrêt des luttes intestines qui se déroulaient à l'intérieur. Maintenant, du côté américain d'Akwesasne, ils ont construit une petite école. On l'appelle l'école de la liberté d'Akwesasne. Et tout était enseigné en langue mohawk. Ils n'ont accepté aucun argent de Washington ou d'Ottawa. Toutes les collectes de fonds étaient effectuées par les parents et cela a donné un très bon exemple parce que les parents devaient se relayer pour nettoyer les salles de classe, trouver du matériel pédagogique et s'impliquer dans l'éducation. Et cela a commencé à la fin des années 70. Et cela existe encore aujourd'hui. C'est l'une des principales composantes du niveau d'enseignement par immersion.

Et je voulais le dire parce que le résultat est que nous avons environ trois écoles d'immersion à Akwesasne à différents niveaux. Dans le système scolaire, nous avons deux écoles : une à Snaihne et une dans le village. Nous avons l'école de la liberté. Ainsi, les enfants qui vont à l'école reçoivent maintenant un enseignement dans leur propre langue, et ils reçoivent un enseignement dans les matières que vous obtiendrez comme s'il s'agissait d'un non-natif. Et nous n'avons pas pris de recul et dit que nous allions ignorer ceci et cela. Ils ont sélectionné des éléments importants qui ont progressé en termes d'importance, mais le comité a reconnu, au fil de la génération, qu'il est nécessaire de faire parler sa propre langue. Vous devez être conscient de la culture et de la tradition comme un renforcement de votre identité. Et cela a commencé à partir de - maintenant c'est dans le système scolaire.

Et donc le succès qui a été construit a conduit à des niveaux plus élevés d'obtention de diplômes. Les jeunes enfants, les étudiants, sont maintenant beaucoup plus conscients de qui ils sont en tant que peuple. Par la suite, il arrive un moment où il faut quitter la communauté pour aller étudier dans un collège ou une université éloignés. Et la reconnexion, le renforcement, dans les moments précédents à l'école les a aidés à conserver cette connexion. Alors qu'avant, pour réussir et aller au collège ou à l'université, sans connaître sa culture ou sa langue, on continuait. Vous ne pensiez pas revenir à la maison. Tout ce que tu disais, c'était que si je devais réussir, je devais le faire dans le monde des blancs. Rarement ils se mariaient avec nous et ils partaient. Parfois, ils reviennent. C'est différent maintenant. Tout le monde est fier de ce qu'il est et quand il est diplômé, la première chose qu'il fait, c'est rentrer à la maison et voir ce qu'il peut faire pour contribuer.

Et donc, j'ai vu surtout des choses positives, alors que je me suis éloigné de la politique après une trentaine d'années, le succès que j'ai vu se situe

au niveau de la langue culturelle, de la conscience de soi, et c'est un tout. L'ensemble de la communauté a bénéficié de l'affirmation de son désir de se maintenir en tant que nation de personnes.

Gordon: C'est vrai. Il y a beaucoup de communautés à travers le Canada qui travaillent à la récupération de leurs langues par les autochtones. Que peuvent faire les communautés pour soutenir la revitalisation des langues autochtones dans leurs communautés ? Que peuvent faire les gens pour soutenir ces activités - ces initiatives - visant à ramener leur langue dans leur communauté ?

Michael: Eh bien, d'après notre expérience, les pensionnats et la bureaucratie gouvernementale ont fait leur travail de lavage de cerveau sur notre peuple. Même les églises ont contribué à nous faire perdre notre identité, notre confiance en tant que peuple. Il faut donc que ces personnes reconnaissent qu'il est bien mieux de nous laisser maintenir notre culture, notre langue, pour renforcer notre confiance. Et donc ça prend un peu de temps.

C'est une lutte pour certaines communautés de reconnaître que les temps changent. Les gens deviennent plus conscients. Et pour certaines communautés, certaines d'entre elles, comme vous le disiez tout à l'heure, elles ont perdu la langue, elles ont perdu la connaissance de ce qu'elles sont, elles ont perdu la confiance, et tout ce qu'elles sont, ce sont des Indiens avec une carte. Et au-delà de ça, ils ont encore du chemin à parcourir.

Mais je pense qu'il y a une tendance maintenant. La tendance dans ce pays pour les Premières nations est de dire que nous voulons grandir en tant que peuple, nous voulons retrouver la force que nous avons eue auparavant, et tout cela est dans la langue. Si nous ne l'avons pas, nous ne serons pas forts. Et cela semble être - je veux dire, dans les cercles politiques maintenant, notre reconnaissance des leaders, notre reconnaissance des communautés. Mais vous devez changer l'état d'esprit. Et pour beaucoup de gens que je crois que si vous ne parlez pas votre langue, vous réussirez à l'école ; vous serez mieux loti quand vous serez grand. C'est en train de changer. Ce n'est plus comme ça aujourd'hui. Et je pense que c'est ce que nous devons continuer à faire - encourager notre peuple à conserver cet esprit. Maintenir leurs langues en tant que peuple, les langues autochtones. Et je peux vous dire par expérience qu'ils s'en sortiront beaucoup mieux.

Gordon: Bien dit. Je vais vous demander, Mike, de faire un résumé final en Mohawk. Mais avant que je te demande de le faire, Andrew, as-tu des questions pour Mike ?

Andrew: Pas de questions. Je voudrais simplement dire que je viens des Six Nations et que j'apprécie vraiment votre message et que j'y adhère.

Michael: Oui. J'ai visité les Six Nations assez souvent. Je suis assez familier avec la communauté. Nous avons eu quelques matchs de crosse difficiles avec les Six Nations au fil des ans. Oui. Nous nous respectons beaucoup et nous essayons toujours de travailler les uns avec les autres. Donc, ouais.

[inintelligible 00:31:04] à tous les gens là-bas, ils ont appris quelques langues des anciens là-bas - Oneida, Onondaga. A part le mohawk, c'est une sorte d'aventure d'apprendre autant que possible. Et beaucoup de ces aînés ne sont plus là pour enseigner, et nous reconnaissons alors combien ils étaient importants. Vous savez ?

J'ai travaillé avec Hubert Buck, Roy Buck, Jake Thomas. Ils ont tous travaillé pour moi au collègue itinérant d'Akwesasne pendant que nous construisions et que nous dessinions, parce qu'ils disaient qu'ils voulaient inspirer et qu'ils avaient besoin de cette opportunité.

Donc, oui, nous sommes assez familiers. J'avais de bonnes relations avec les gens des Six Nations.

Gordon: OK. Je n'ai pas d'autres questions et je vais donc demander à M. Mitchell de peut-être résumer un message sur la récupération de la langue. Si vous pouvez le dire en mohawk, ce serait plutôt cool.

Michael: OK. Très bien. Parlé en mohawk : [J'ai été invité à parler d'une question de grande importance concernant le désir de notre peuple de continuer à parler les langues autochtones qu'il s'est toujours parlé depuis des temps immémoriaux. Je parle de notre propre langue que nous parlerons normalement aujourd'hui au sein de nos communautés autochtones. Nous n'avons pris conscience du caractère précieux et sacré de nos langues qu'après avoir réalisé à quel point nous étions sur le point de les perdre à jamais. La perte de nos langues peut être attribuée en grande partie au fait que nous avons été forcés d'aller au pensionnat et de laisser derrière nous tout ce qui avait trait à notre identité nationale, à commencer par le fait que nos enfants n'ont pas été autorisés à parler nos propres langues à l'école. Après avoir terminé leur éducation dans ces institutions et être rentrés chez eux, nos jeunes ne parlaient plus ou ne comprenaient plus la langue de leur peuple.

Toutes les personnes de l'extérieur, qu'il s'agisse d'organismes gouvernementaux, d'églises ou de systèmes scolaires, ont essayé de convaincre notre peuple que nous serions bien mieux si nous abandonnions notre identité de peuple autochtone pour nous fondre dans la société extérieure. Nous sommes aujourd'hui conscients des dommages considérables que notre peuple a subis en adoptant l'identité et la culture de quelqu'un d'autre, y compris la langue qui identifie les nations auxquelles nous appartenons.

Nous avons dû nous demander quelle était l'importance de notre culture et de notre langue pour la survie de l'identité de notre nation, comment nous communiquions les uns avec les autres au sein de nos communautés, avec la terre, avec les eaux, avec toute la création et, finalement, lors de la cérémonie, avec le Créateur. Aujourd'hui, nos aînés remercient les personnes qui ont maintenu leur culture et leur langue ; beaucoup de nos jeunes ont commencé à apprécier l'importance de leur identité en tant que

peuple de la nation et demandent comment ils peuvent retrouver la connaissance de leur langue. C'est maintenant à nous de prendre la parole et de donner la direction de notre future voie en tant que peuple autochtone. Il n'y a pas de plus grande importance et de plus grande force que de parler la langue de nos nations, pour être capable de mener des réunions, des cérémonies tout en ajoutant un soutien à nos besoins éducatifs et sans renoncer à notre identité de nation.

Il est temps pour nous de dire à nos jeunes de ne pas avoir honte de leur identité en tant que peuple autochtone, de les encourager à conserver leur langue et leur culture, de leur rappeler que le Créateur a donné à tous les animaux terrestres, aquatiques et ailés du monde leur propre langue et leurs propres chants, et que nous aussi, en tant qu'humains, avons reçu les mêmes. C'est le message que je veux transmettre à tous nos jeunes, à savoir qu'il est important de reconnaître et d'apprécier la culture et la langue de nos nations. C'est ce que je souhaite dire pour l'instant. Niawenkowen [Grand merci].

Gordon: Merci beaucoup. Au nom de la Fondation autochtone de l'espoir, je tiens à vous remercier d'avoir pris le temps de nous parler aujourd'hui dans le cadre du projet de baladodiffusion sur les langues autochtones. Michael Kanentakeron Mitchell, de la nation mohawk, vous êtes un bon modèle et une source d'inspiration pour les Premières nations grâce à votre richesse, vos connaissances et votre expérience. Merci beaucoup. Nous apprécions vraiment le temps et les efforts que vous avez consacrés à nous aujourd'hui. Merci, Monsieur.

Michael: Merci de m'avoir reçu. C'était un plaisir. Et bonne chance. J'espère que vous continuerez. Nous en avons besoin, alors félicitations pour le travail que vous faites.